

Notre vie de consécration

« *Mon fils, donne-moi ton cœur, Et que tes yeux se plaisent dans mes voies* » — *Proverbes 23:26*

La consécration, en tant que concept général, n'est pas difficile à définir. Elle signifie simplement la consécration pleine et entière de sa vie à l'accomplissement de la volonté de Dieu et à son service. Il a été et sera toujours bon pour toutes les créatures intelligentes de Dieu, quelles que soient leurs conditions de vie, qui se dévouent et se consacrent à leur Créateur.

Les saints anges ont ainsi été consacrés, depuis leur création. Les anciens dignes, de même, étaient aussi consacrés à Dieu. Jésus, en tant que Logos dans sa forme pré-humaine, en tant qu'homme Jésus, et comme Christ glorifié, a toujours été pleinement consacré à son Père Céleste.

L'humanité aussi, à la fin du règne de Christ, une fois qu'elle sera entièrement revenue en harmonie avec Dieu et qu'elle aura réussi l'épreuve de l'obéissance, sera totalement dédiée et consacrée à Dieu, à sa volonté, et à son service.

Cependant, il y a quelque chose d'unique au sujet de la consécration car elle appartient aux fidèles de Dieu, depuis la Pentecôte et ceci jusqu'à nos jours.

Cet aspect unique de la consécration a commencé avec Jésus, lorsque, à l'âge de trente ans, il s'est présenté à Jean-Baptiste à la rivière du Jourdain. Bien qu'il fût consacré à Dieu d'une manière générale en tant qu'homme bien avant l'âge de trente ans, Jésus a donné un sens nouveau et particulier à sa consécration au Jourdain, centré autour de trois aspects :

1) C'est à ce moment-là qu'il s'est offert volontairement en sacrifice, abandonnant tout espoir terrestre — qu'il aurait pu avoir autrement — ainsi qu'il l'a montré symboliquement par son immersion dans l'eau par Jean-Baptiste.

2) Après s'être ainsi offert en sacrifice, il fut alors considéré par Dieu comme une nouvelle créature, ayant une espérance de la vie céleste, qui allait être éprouvée, formée et développée pour un magnifique dessein futur, celui d'être le grand sacrificateur des hommes dans le royaume, pour les ramener de l'esclavage du péché et de la mort.

3) Il a pris part à la fois à l'accomplissement du sacrifice en donnant sa vie humaine et à son développement comme nouvelle créature, et a été engendré par la juste puissance et l'influence de l'esprit saint de Dieu afin d'être lui-même dirigé vers son développement et sa maturité.

Ce sont à ces aspects particuliers de la consécration et du sacrifice, à savoir le développement des nouvelles créatures et l'engendrement de l'esprit, que les disciples de Jésus ont eu accès à partir de la Pentecôte. Cette occasion particulière de consécration, offerte uniquement pendant le présent âge de l'Evangile est encore accessible aujourd'hui.

La consécration implique la responsabilité

Quand on se donne au Seigneur par la consécration, on accepte l'invitation donnée dans notre texte de référence : « *Mon fils, donne-moi ton cœur* ». Lorsqu'il est offert à Dieu, le cœur, parce qu'il est le siège de nos sentiments les plus profonds et de nos motivations, incarne notre don de tout ce que nous avons, notre tout.

Ainsi, tous ceux qui ont donné leur vie à Dieu l'ont fait pour qu'il puisse faire d'eux les siens. Si étonnant que cela puisse paraître, Dieu ne fait pas de nous les siens en nous transformant miraculeusement en chrétiens parfaits.

Au lieu de cela, Il fait quelque chose qui pourrait d'abord être considéré comme bizarre : Il nous rend tout ce que nous lui avons donné, mais avec une différence essentielle. Dieu dit, pour ainsi dire :

« J'ai accepté ce que vous m'avez donné, votre tout. Maintenant cela m'appartient. Vous m'appartenez ainsi que tout ce qui concerne votre vie. Je donne la preuve de cette appartenance car j'ai maintenant imputé les mérites du sacrifice de mon fils en votre nom et vous êtes justifiés à mes yeux. Vous avez été rachetés à un grand prix. Maintenant, bien que je vous rende ce que vous m'avez donné, cela m'appartient toujours, mais je vous fais le gardien de ces choses que vous m'avez données. Vous avez

maintenant une responsabilité pour laquelle vous devez prouver votre fidélité.

« Je vous rends votre travail. Accomplissez-le du mieux possible, comme si vous travailliez pour moi. Attention toutefois à vous souvenir qu'il peut aussi devenir un fardeau et qu'il peut vous éloigner de moi en vous prenant un temps précieux si vous lui accordez une trop grande part de votre vie.

« Je vous rends vos talents et vos capacités. Je veux que vous les utilisiez davantage pour les choses spirituelles. Utilisez-les pour me servir et pour servir vos frères et sœurs autant que possible. Utilisez vos talents pour répandre auprès des autres le message réconfortant de l'Évangile. Méfiez-vous des tentations d'utiliser vos talents d'une façon qui pourrait favoriser la fierté ou l'amour propre. N'oubliez pas qu'au mieux vous n'êtes que des serviteurs de mon fils Jésus, et qu'il est votre maître.

« Je vous redonne aussi votre temps et votre énergie. Je sais que vous devez en utiliser une certaine partie pour assurer vos besoins temporels, mais au-delà je vous encourage à racheter le temps, utilisez les minutes ou les heures disponibles que vous pouvez avoir jour après jour pour étudier ma parole, et pour vous livrer à la méditation et à la prière, pour assister aux réunions avec vos frères et sœurs, pour les servir et les aider, et trouvez un moyen de vous impliquer dans la diffusion du magnifique message de l'évangile du royaume.

« Résistez aux tendances de la chair à perdre un temps excessif à des occupations et intérêts mondains, même ceux qui pourraient être considérés comme bons et sains. Ce ne sont que des passe-temps éphémères.

« Je vous redonne votre esprit et votre caractère. Je veux que vous travailliez à leur développement. Je veux que vous soyez transformés par le renouvellement de votre esprit. Pour ce faire, vous devez cultiver le fruit de l'esprit : amour, joie, paix, patience, douceur, bonté, foi, docilité et tempérance. Dans le même temps, je vous souhaite de vous débarrasser, au mieux de vos capacités, des mauvaises tendances naturelles que vous avez.

« Je vous rends aussi votre cœur, l'essence même de ce que vous m'avez donné à la consécration. Oui, je l'ai accepté et il m'appartient,

mais je veux que vous le repreniez, que vous le conserviez soigneusement pour être sûrs qu'il reste pur. Gardez votre cœur avec zèle, car c'est en lui que se trouvent les expériences de la vie.

« Je veux que vous utilisiez les désirs acceptables du cœur que vous m'avez donnés en consécration pour vous motiver dans tous les aspects de la vie. Votre cœur peut vous être d'une grande aide quand vous accomplissez quotidiennement les vœux que vous avez faits. Car s'il vous arrive de trébucher et de ne pas me servir en parole ou en action comme vous le devriez, c'est votre cœur, parce qu'il est dans une condition appropriée et qu'il a des motivations justes, qui compensera grandement vos erreurs et vos hésitations involontaires en parole et en action.

« Je vous redonne ces choses, et tout ce que vous m'avez donné, votre tout, pour que vous en soyez les gardiens. En plus, je vous donne encore une chose très spéciale et importante. Ce n'est pas quelque chose que vous m'avez donné et que je vous rends. C'est quelque chose qui vient directement de moi. Je vous donne l'engendrement de mon esprit saint, mon pouvoir et mon influence. C'est ce don spécial qui vous aidera à remplir fidèlement votre responsabilité dans toutes ces choses que je vous ai rendues.

« Animés par cet esprit saint et soumis à l'influence de sa direction, vous serez en mesure d'accomplir toutes les choses nécessaires pour assurer votre vocation et votre élection. Sans cela, les influences du monde, la chair déchue et l'adversaire, vous empêcheront d'être un gardien fidèle. Soyez donc sans cesse remplis de mon esprit et vous ne chuterez pas. »

Cette responsabilité que le Père céleste a donnée à tous ceux qui consacrent leur vie pour lui, renferme **les trois aspects particuliers de la consécration** qui ont été mentionnés précédemment : le sacrifice, le développement de la nouvelle créature et l'engendrement spirituel.

Le sacrifice

Le premier aspect, le sacrifice, est d'une importance vitale à deux points de vue particuliers :

Premièrement, ceux qui s'approchent de Dieu par la consécration, le font en ayant conscience qu'ils abandonnent, ou sacrifient, les droits à la

vie terrestre qu'ils auraient eu, en vertu de l'arrangement du royaume de médiation qui finira par bénir toute l'humanité. Ceux-ci, au contraire, ont le désir de courir pour le prix de la vocation céleste.

Les Écritures parlent de cela comme d'un baptême dans la mort de Jésus. « *Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection* » (Romains 6:4,5).

Cet ensevelissement par la mort de Jésus est montré dans le symbole du baptême d'eau. Quand on est baptisé et plongé dans l'eau par immersion, cela symbolise la mort sacrificielle en tant qu'être humain.

Tout comme le baptême d'eau n'est qu'un symbole, de même le baptême dans la mort de Jésus n'est qu'un début. Il faut ensuite sans cesse éloigner les tendances et les désirs de la chair déchue.

Comme Paul poursuit dans Romains 6, versets 6 et 12 : « *Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché... Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises* ». Tous ceux qui sont baptisés dans la mort de Jésus doivent constamment lutter contre l'ambition, les buts, les espoirs, et les plaisirs terrestres, se rendant compte qu'ils ont renoncé à ces choses.

Un autre aspect important du sacrifice est celui qui concerne notre développement en tant que sacrificateurs compatissants. Si nous sommes fidèles, nous aurons l'immense privilège de participer au travail pour aider l'humanité jusqu'à la route de la sainteté dans le royaume. Pour ce faire, nous avons besoin de traverser les mêmes types d'expériences, d'épreuves, de souffrances et même de douleurs, qui sont communes à l'homme.

C'est seulement ainsi que nous serons véritablement touchés, comme Jésus l'était, par la sensation des infirmités du monde. Nous devrions donc nous attendre à vivre des expériences qui vont éprouver et tester notre détermination pour le Seigneur.

Nous devrions nous réjouir dans de telles expériences, car elles sont permises pour faire de nous des vases d'un usage spécial pour lui. « *Mes*

frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien » (Jacques 1:2-4).

L'Apôtre Paul résume notre consécration jusqu'au sacrifice par les magnifiques paroles que nous connaissons en Romains 12:1 : « *Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable* ».

Notre sacrifice est un « culte raisonnable » si l'on aime vraiment le Seigneur et que l'on a le désir de partager avec lui l'élévation de toutes les familles de la terre. Quelle cause plus digne de sacrifice pourrait-il y avoir que la possibilité qu'elle donnera d'aider à ramener la création suprême de Dieu — l'Homme — à l'état de perfection dans lequel elle a été originellement créée.

C'est le plan de Dieu de faire cette chose même. Combien nous devrions nous réjouir à la perspective de participer à cela et comprendre que notre sacrifice est un culte raisonnable.

Nouvelles créatures en Christ

Le deuxième aspect particulier de la consécration au cours de ce présent âge de l'Évangile est centré sur notre développement comme nouvelle créature.

Paul l'affirme : « *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles* » (2 Corinthiens 5:17). Être une créature nouvelle nécessite d'abord que nous continuions, comme indiqué précédemment, à rejeter les choses de la chair. Si l'on éloigne les choses de la chair, alors ses tendances, désirs, actions, paroles et pensées seront très probablement remplacés par ce qui est tourné vers le spirituel.

En outre, dans la mesure où l'on met de côté les ambitions du monde, ses buts et objectifs, on les remplace très probablement par des aspirations et des désirs célestes. En effet, l'habitude de se concentrer sur des choses célestes, en pensées, paroles et actions, servira à réprimer les tendances terrestres et charnelles.

Pour en revenir aux paroles de Paul dans Romains 6, il dit dans les versets 4 et 13 : *« Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.... Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité ; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice ».*

Cette nouveauté de vie, ou Nouvelle Créature, est également représentée par le symbole du baptême d'eau. Tout comme le baptême dans l'eau symbolise le vrai baptême dans la mort sacrificielle de Jésus, comme nous l'avons vu plus tôt, le fait de ressortir de l'eau montre la nouveauté de vie, en tant que nouvelles créatures en Christ.

Paul parle de cette nouveauté et de son processus de développement dans le verset qui vient juste après celui cité plus haut disant que notre sacrifice est un culte raisonnable. Il dit, tel que c'est écrit dans Romains 12:2 : *« Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait ».*

Ce *« renouvellement de l'intelligence »* est en réalité le développement de la nouvelle créature, la nouveauté de vie dont parle Paul en Romains chapitre 6.

En bref, ceux qui ont fait une telle consécration se sont engagés à développer un comportement semblable à celui de Christ. C'est vraiment ce qu'est la nouvelle créature, la conformité au comportement de notre Seigneur Jésus qui est, bien sûr, celui de Dieu lui-même.

C'est ce que Paul voulait dire quand il a parlé d'être transformé : prenez le caractère qui s'identifiait auparavant à nous, et transformez-le, changez-le, renouvelez-le, et reconstruisez-le à partir de rien, si nécessaire, en un comportement qui est aussi pleinement que possible en harmonie avec celui de notre maître Jésus. *« Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ »* (Philippiens 2:5).

Des trésors dans le ciel

L'un des meilleurs passages des Écritures auquel nous pouvons penser quand nous considérons à la fois notre sacrifice des choses terrestres et

l'espoir, les buts, les objectifs spirituels que nous y substituons, — c'est-à-dire le développement de la nouvelle créature — sont ces paroles prononcées par notre Seigneur : « *Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Matthieu 6:19-21).

Nous avons la possibilité d'amasser des trésors dans le ciel de nombreuses façons : par l'étude de la Parole de Dieu, par la prière et la méditation, en assistant à des réunions et en nous rassemblant avec d'autres qui partagent « *une foi du même prix* », en rendant témoignage de la Parole de Dieu, en étant un exemple de caractère vis-à-vis de notre entourage, en donnant une parole de réconfort et d'encouragement à ceux qui en ont besoin, en étant au service de nos frères, en défendant les principes de justice, au risque même d'être ridiculisés ou critiqués, en souffrant pour la justice, et bien d'autres façons qui se manifestent sans cesse dans notre vie. Toutes ces choses sont amassées comme des trésors dans le ciel.

L'aide particulière de Dieu

Mais, pourrait-on dire : « *C'est un chemin étroit, il n'est pas facile de faire le sacrifice, c'est un défi de se développer comme nouvelle créature et d'atteindre le niveau du caractère de Christ. Je ne peux pas faire cela tout seul* ». C'est tout à fait vrai. Nous ne pouvons faire tout cela sans aide.

Le troisième aspect unique de la consécration pendant le présent âge de l'Évangile, c'est l'aide et le soutien particuliers que Dieu donne afin que nous puissions réussir à la fois notre sacrifice et le développement de notre nouvelle créature.

Dieu, en acceptant notre consécration, nous donne cette aide spéciale en nous engendrant par son esprit saint.

Ce n'est rien moins que la toute-puissance et l'influence de Dieu, qu'il a accordées à son peuple consacré, pour le guider, l'aider et l'accompagner à chaque étape sur l'étroit chemin.

Un consolateur promis

Jésus a parlé de l'esprit saint comme d'un consolateur quand il a expliqué à ses disciples qu'il ne pourrait pas être personnellement avec eux, pour les guider et les reconforter au cours de leur marche sur l'étroit chemin, comme il l'avait fait pendant trois ans et demi avant sa mort.

Il a toutefois dit qu'il leur enverrait un autre Consolateur, l'esprit saint. *« Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous.... Mais le consolateur, l'esprit saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit »* (Jean 14:16-18,26).

Quelle description pertinente du saint esprit : le consolateur ! C'est le pouvoir saint de Dieu, son esprit, qui, par son influence directrice et efficace, nous apporte en effet le réconfort, quelles que soient les expériences que nous traversons.

Tous ceux qui sont véritablement consacrés au Seigneur reçoivent pendant l'âge actuel de l'Évangile le même guide, pouvoir, la même aide, influence, et le réconfort et la paix qui en résultent.

Toutefois, pour que nous puissions véritablement bénéficier de l'esprit saint et recevoir le réconfort et la paix qui en découlent, il y a une condition à remplir : nous devons nous soumettre à la puissante inspiration de l'esprit de Dieu dans notre vie.

Pour ce faire, il faut que nous soyons doux, dociles, humbles, comme l'était Jésus. Remarquez ces paroles : *« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger »* (Matthieu 11:28-30).

La victoire par la douceur et l'humilité

En nous soumettant avec douceur et humilité à l'influence de l'esprit saint dans notre vie, nous allons remporter les victoires nécessaires à la fois au sacrifice et au développement de la nouvelle créature.

Ce faisant, nous pourrions ainsi démontrer notre fidélité à la responsabilité que Dieu nous a donnée quand nous nous sommes offerts pour la première fois entièrement à lui lors de notre consécration, et si nous demeurons fidèles, même jusqu'à la mort, nous recevons en récompense la gloire, l'honneur et l'immortalité.

« Comme tous ceux qui sont guidés par l'Esprit de Dieu, ils sont fils de Dieu. Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba, Père. L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui » (Romains 8:16-17).

La plus merveilleuse des décisions

La plus merveilleuse et la meilleure décision que tout être humain puisse prendre est de donner son cœur à Dieu par la consécration.

Si nous sommes de ceux qui l'ont fait actuellement dans le présent âge de l'Évangile, nous marchons alors dans le chemin étroit. Nous sommes testés et éprouvés sur ce chemin pour prouver notre fidélité. Nous recevons également beaucoup de bénédictions de la main de Dieu.

Nous avons le privilège merveilleux de la prière au Père céleste, et un vaste réseau de frères et sœurs, proches ou lointains, vers qui nous tourner pour obtenir aide et soutien, et de qui nous pouvons apprendre beaucoup de leçons essentielles à partir de leurs exemples et de leurs expériences qui ont peut-être précédé les nôtres.

Pendant que nous continuons à marcher dans le chemin étroit, Dieu recherche deux choses principales alors que nous cherchons à lui prouver notre fidélité.

Premièrement, il veut nos meilleurs efforts. Il sait que nous ne pouvons pas faire toutes les choses que nous désirerions peut-être faire à son service, et que nous ne pouvons pas accomplir chaque tâche que nous décidons de faire exactement de la manière dont nous le voudrions, mais il demande en effet que nous fassions du mieux possible, que nous travaillions dur, que nous travaillions avec assiduité et que nous ne nous lassions pas de faire le bien. Il considérera de tels efforts comme complets

à ses yeux, toute éventuelle lacune étant compensée par l'offre illimitée de sa grâce.

En second lieu, Dieu veut que notre volonté, nos intentions de penser, parler et agir de manière juste soient la préoccupation essentielle de notre cœur au cours de chacune de nos expériences.

Il comprend que nous ne sommes pas parfaits, et que nous ne serons pas en mesure d'avoir toute pensée, parole et acte, en pleine conformité avec ses normes parfaites.

Cependant, de même que nous nous sommes donnés à lui par la consécration, nous engageant ainsi à renoncer à notre volonté pour la sienne, Dieu veut que nous continuions tout au long de notre vie à avoir notre volonté, nos intentions semblables à ce que Paul exprime dans Romains 7:22 : « *Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur* », peu importe les erreurs que nous puissions faire le long du chemin.

La consécration rendue complète

Avec des cœurs ainsi motivés à déployer nos efforts les meilleurs et les plus sincères, et comme ces efforts sont dirigés par une volonté, un désir, d'être fidèles jusqu'à la mort, avec l'aide de l'esprit saint, le privilège de la prière, et le soutien de nos frères et sœurs partout dans le monde, notre consécration peut être et sera rendue complète, et le travail que Dieu a commencé en nous aura un résultat glorieux.

Comme Paul l'a promis : « *Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ* » (Philippiens 1:6).

Le grand amour de Dieu envers ses enfants consacrés est bien illustré dans la prière que Moïse a offerte au nom de ses frères bien-aimés d'Israël. Il les aimait beaucoup et a été très patient avec eux. Il désirait grandement qu'ils soient fidèles à leur alliance avec Dieu, et il a exprimé son grand amour envers eux dans cette très courte, mais belle prière :

« *Que l'Eternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Eternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Eternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix !* » (Nombres 6:24-26).

Que ces mêmes sentiments soient continuellement ressentis par tous ceux qui ont donné leur cœur, leur tout, à Dieu dans la consécration.

Reconnu par une femme cananéenne

Verset mémoire : « *Alors Jésus lui dit: Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux. Et, à l'heure même, sa fille fut guérie* » — Matthieu 15:28

Texte choisi : Matthieu 15:21-25

Un des principaux objectifs des miracles de Jésus était de prouver qu'il était le Messie d'Israël. Bien que la plupart de ces signes aient été donnés au peuple juif, quelques-uns d'entre eux ne l'ont pas été.

Il y eut une exception quand, dans la région de Tyr et de Sidon, une femme cananéenne s'approcha de Jésus et lui demanda de guérir sa fille possédée par un démon (Matthieu 15:21,22).

Elle aborda le maître comme le Seigneur, le Fils de David, mais comme elle était une païenne qui n'était pas sous l'alliance avec Dieu, dans un premier temps, Jésus ne lui répondit pas. D'autre part, ses disciples le pressaient de la renvoyer (verset 23).

Par la suite, il y eut un échange entre cette femme païenne et Jésus, qui indiqua : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* » (verset 24).

Dans un récit parallèle, le Maître a déclaré : « *Laisse d'abord les enfants se rassasier* » (Marc 7:27), ce qui implique que les païens avaient un rayon d'espoir pour l'avenir, mais à ce moment-là les bienfaits de l'Evangile étaient destinés exclusivement aux « *brebis* » d'Israël.

Pour en revenir au récit de Matthieu : « *Il répondit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens. Oui, Seigneur, dit-elle, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* » (Matthieu 15:26,27).

Il est évident par sa réponse que la femme comprit dans quel esprit le Seigneur faisait référence aux « *petits chiens* » comme animaux de compagnie que fréquemment les familles juives estimaient et dont elles s'occupaient.

Notre verset mémoire reflète combien le maître a apprécié l'humilité de la femme reconnaissant qu'elle n'était pas l'un des « *enfants* », qui aurait la faveur de recevoir la bénédiction spéciale de Dieu.

Néanmoins, la miséricorde du Seigneur lui fut accordée en raison de sa grande foi et de son sérieux : sa demande fut acceptée et sa fille fut guérie.

Une leçon importante peut être tirée de cet événement en considérant la miséricorde de notre Seigneur à l'égard de cette femme cananéenne. Depuis que nous avons reçu l'esprit saint et l'abondance des « *plus grandes et des plus précieuses promesses* » (2 Pierre 1:4), à combien plus forte raison doit être notre appréciation des rapports de Dieu avec nous qui sommes ses enfants spirituels.

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean 3:2).

Puissions-nous donc agir sur la base des faveurs particulières que nous avons reçues et ajouter les différents fruits et grâces de l'esprit à nos caractères, afin que nous puissions obtenir la grande récompense qui est offerte à tous les enfants du Père durant cet âge de l'Évangile.

« C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection ; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais. C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée » (2 Pierre 1:10,11).

La perspective de contribuer à bénir toutes les familles de la terre, et le rétablissement de l'humanité à la perfection qui a été perdue à cause de la chute d'Adam en Eden devrait nous inciter à la fidélité dans notre marche chrétienne.

Déclaration de Pierre

Verset mémoire : « *Simon Pierre répondit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » — Matthieu 16:16

Texte choisi : Matthieu 16:13-27

Le maître, avec une grande modestie, au lieu de déclarer sa propre grandeur, demanda à ses disciples de lui dire comment ils le considéraient en tant qu'homme (Matthieu 16:13).

« *Ils répondirent : les uns disent que tu es Jean-Baptiste ; les autres, Elie ; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes. Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ?* » (versets 14 et 15).

Au début du ministère de Christ, Jean-Baptiste affirma qu'il avait vu une manifestation de l'esprit saint descendant sur Jésus sous les traits d'une colombe, et il témoigna que le Seigneur était le Fils de Dieu, en disant : « *J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit : celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du saint esprit* » (Jean 1:32,33).

Il aurait dû être évident pour les juifs que Jésus ne pouvait pas être l'un des anciens prophètes qui étaient morts, parce que pour leur sortie du tombeau, il fallait attendre le moment de la résurrection, qui était un événement à venir (Jean 5:28,29).

Notre verset mémoire reflète le courage de Pierre et, comme un porte-parole pour les autres disciples, il répondit à la demande du maître en déclarant que Jésus était le Messie.

« *Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux* » (Matthieu 16:17).

En outre, notre Seigneur répondit à la confession de Pierre en affirmant qu'il était le Messie en tant que « *roc* », ou vérité fondamentale qui, une

fois acceptée par ses disciples potentiels, serait la base pour devenir membres de l'Église du Christ.

Les « *clefs du royaume* » que Pierre reçut faisaient référence à la déclaration qu'il fit aux Juifs le jour de la Pentecôte, et ensuite à Corneille, en faveur des païens, qui consistait dans le plan de Dieu, à inviter les personnes de toute la famille humaine à devenir membres de l'épouse du Christ (versets 18,19 ; Actes 10:34-48).

La mission confiée à Pierre, que tout ce qu'il lierait sur la terre devrait être lié dans les cieux et que tout ce qu'il délierait sur terre devrait être délié dans les cieux, était une affirmation que lui, ainsi que les autres apôtres, avaient reçu une autorisation spéciale en tant que porte-parole infallibles, engendrés de l'esprit de Dieu en ce qui concerne leurs enseignements (Matthieu 18:18).

Ce chapitre se termine par la description que donne Christ de ce qui constitue de vrais disciples : « *Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera. Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? Ou, que donnerait un homme en échange de son âme ? Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres* ». (Matthieu 16:24-27).

Soyons inspirés par ces exhortations du Maître afin que nous puissions poursuivre notre course chrétienne fidèlement dans le chemin étroit et, finalement, être des instruments de bénédiction pour l'humanité dans l'accomplissement du grandiose et éternel objectif de Dieu.

Témoignage des disciples

Verset mémoire : « *Il (Jésus) fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière* » — Matthieu 17:2

Texte choisi : Matthieu 17:1-12

Après les événements de la leçon précédente, six jours plus tard, notre Seigneur prit avec lui Pierre, Jacques et Jean sur une haute montagne (Matthieu 17:1).

Notre verset mémoire indique qu'il fut transfiguré devant ces trois disciples. Cela signifie que son apparence fut modifiée car son visage rayonnait vivement et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.

Dans une vision, Moïse et Élie semblaient être engagés dans une conversation avec Jésus transfiguré. En outre, Pierre demanda au maître s'il devait construire trois tentes, une pour le Seigneur, une pour Moïse et une pour Elie (versets 3 et 4).

« Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection: écoutez-le ! Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une grande frayeur » (Versets 5 et 6).

Jésus réconforta ses trois disciples, en leur disant de ne pas avoir peur, mais de se lever, et de ne révéler à quiconque ce qu'ils avaient vu jusqu'à ce qu'il soit ressuscité d'entre les morts (versets 7-9).

De nombreuses années plus tard, Pierre déclara que cette vision avait été une confirmation que le royaume de Dieu promis, annoncé par les prophètes, devrait survenir à la suite de la deuxième venue de Christ (2 Pierre 1:16-21).

Étant donné que Moïse et Elie étaient depuis longtemps décédés au moment de la scène de la Transfiguration, ces prophètes peuvent ainsi symboliser deux classes distinctes qui seront associées à Christ dans le glorieux royaume à venir.

Moïse peut être une illustration de fidèles personnalités de l'Ancien Testament qui serviront en tant que représentants visibles de Dieu sur la terre et qui guideront l'humanité dans l'apprentissage de la justice pendant le royaume (Luc 13:28).

Dans la vision, Elie semble représenter les élus fidèles, célestes, de l'église de l'Évangile qui régneront avec Jésus-Christ pendant mille ans pour bénir la famille humaine. « *Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans* » (Apocalypse 20:6 ; Hébreux 3:1).

Après la scène de la Transfiguration, Jésus et ses disciples descendirent au pied de la montagne, ils rencontrèrent un homme qui vint implorer Jésus pour la guérison de son fils (Matthieu 17:14,15).

Actuellement, il y a un grand travail à accomplir par les croyants dans la propagation du message du royaume à tous ceux qui ont une oreille pour entendre, afin qu'ils puissent être spirituellement éclairés maintenant, et être reconnus en tant que membres de l'épouse du Christ. S'ils sont trouvés fidèles aujourd'hui, ils seront habilités pour aider à mener à bien les conditions qui ont été évoquées par les anciens prophètes.

« Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, S'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux sautera comme un cerf, Et la langue du muet éclatera de joie. Car des eaux jailliront dans le désert, Et des ruisseaux dans la solitude ... Il y aura là un chemin frayé, une route, qu'on appellera la voie sainte ; ... Les rachetés de l'Éternel retourneront, Ils iront à Sion avec chants de triomphe, Et une joie éternelle couronnera leur tête; L'allégresse et la joie s'approcheront, La douleur et les gémissements s'enfuiront » (Esaïe 35:5, 6, 8, 10).

Ah quel temps de joie ce sera !

Oint par une femme à Béthanie

Verset mémoire : « *Je vous le dis en vérité, partout où cette bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait* » — Matthieu 26:13

Texte choisi : Matthieu 26:6-13

Peu de temps avant la fin de son ministère terrestre, Jésus assista à une fête à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Une femme, considérée comme étant Marie, sœur de Marthe et de Lazare, s'approcha du Maître et versa un peu de parfum très cher sur sa tête (Matthieu 26:6,7).

Ses disciples, en particulier Judas, protestèrent en disant que son action était du gaspillage et que le parfum aurait pu être vendu pour une somme considérable, dont le produit aurait pu être donné aux pauvres.

En tant que trésorier du groupe, cependant, Judas ne parlait pas en se préoccupant vraiment des plus démunis, mais parce qu'il était un voleur, il voulait l'argent pour lui (Jean 12:4-6).

« *Jésus, s'en étant aperçu, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? Elle a fait une bonne action à mon égard ; car vous avez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours. En répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour ma sépulture* » (Matthieu 26:10-12).

Notre verset mémoire montre que le Maître avait apprécié cet acte remarquable de dévotion aimante de la part de Marie, et il l'a immortalisé en déclarant que cet événement serait raconté à travers les âges en souvenir d'elle.

Le contraste est frappant entre Marie, qui apprécie le privilège d'oindre le Seigneur, et l'esprit de trahison qui imprègne le cœur de Judas.

« *Alors l'un des douze, appelé Judas Iscariot, alla vers les principaux sacrificateurs, et dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? Et ils lui payèrent trente pièces d'argent. Depuis ce moment, il cherchait une occasion favorable pour livrer Jésus* » (versets 14-16).

Une leçon importante pour les croyants est d'éviter tout ce qui est proche de l'esprit de trahison manifesté en Judas. Au lieu de cela, nous devrions chercher à imiter l'exemple de Marie dans l'onction de Jésus.

Bien que notre Seigneur ne soit plus dans la chair et que nous ne puissions littéralement l'oindre de parfum, nos attentions et notre dévouement pour les frères seront comme un parfum. Un tel esprit plaira sûrement au Christ et à notre Père céleste.

Lorsque nous constatons des faiblesses, des épreuves, et des tentations de la part d'autres personnes aux mêmes convictions religieuses, rappelons-nous que, nous aussi, nous sommes soumis aux mêmes attaques par le monde, la chair, et l'adversaire.

Dans notre désir d'aider avec bienveillance les autres à être plus que vainqueurs, une onction réciproque des uns et des autres implique le développement de pensées d'amour envers chacun.

Il existe de nombreuses formes de service que chacun de nous peut accomplir, y compris l'envoi de messages de réconfort aux autres, ou rendre visite aux malades et aux isolés. Nous devrions réaliser que nous avons tous quelque chose à donner pour l'édification du corps.

Nous pouvons être fidèles en contribuant à nos études de la Bible, en priant pour les autres, et en étant l'exemple d'une personne dont la vie passe par le processus de transformation.

Soyons un exemple de croyants et ayons l'attitude de Marie : « *Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum* » (Jean 12:3).

LE PLAN DE DIEU DANS LE LIVRE DE LA GENÈSE

Joseph met ses frères à l'épreuve

Chapitre 44

Versets 1 à 14 :

« *Joseph donna cet ordre à l'intendant de sa maison : Remplis de vivres les sacs de ces gens, autant qu'ils en pourront porter, et mets l'argent de chacun à l'entrée de son sac.*

Tu mettras aussi ma coupe, la coupe d'argent, à l'entrée du sac du plus jeune, avec l'argent de son blé. L'intendant fit ce que Joseph lui avait ordonné.

Le matin, dès qu'il fit jour, on renvoya ces gens avec leurs ânes. Ils étaient sortis de la ville, et ils n'en étaient guère éloignés, lorsque Joseph dit à son intendant : Lève-toi, poursuis ces gens ; et, quand tu les auras atteints, tu leur diras : Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ? »

Joseph continuait à recréer pour ses frères des circonstances prévues pour leur rappeler leur grand péché quand ils l'avaient vendu en Egypte. Mais en même temps, c'était pour constater à travers leur attitude si leur condition de cœur et leur appréciation de la vie avaient changé avec le temps.

Il voulait être sûr qu'ils avaient changé avant qu'il se fasse connaître à eux, pas pour son propre intérêt, mais pour le leur. Il réalisait qu'une fois qu'ils sauraient qui il était, sa position importante en Egypte aurait pu les tenter de s'excuser dans leur intérêt propre, même s'ils avaient conservé une aigreur dans leur cœur.

Le mot hébreu traduit ici par 'coupe' décrit une large coupe de cuivre dont le vin était tiré pour être partagé dans des plus petites où buvaient les convives. C'était aussi une coupe servant à deviner, utilisée comme

aujourd'hui les boules de cristal. C'était apparemment une pratique commune en Egypte.

Joseph avait peut-être dit à son serviteur de parler de cette coupe comme de celle où il devinait, pour donner l'impression qu'il était un Egyptien de génie dont l'identité resterait secrète jusqu'à ce qu'il décide que le temps serait venu de la révéler.

Si les frères de Joseph avaient effectivement volé sa coupe après avoir été traités si royalement, cette faute les aurait à coup sûr fait condamner, ayant rendu le mal pour le bien. C'était une charge sérieuse à leur encontre et nous ne pouvons pas imaginer Joseph accusant ainsi ses frères, excepté en sachant que la situation se clarifierait d'elle-même plus tard.

Versets 5 à 13 :

« N'avez-vous pas la coupe dans laquelle boit mon seigneur, et dont il se sert pour deviner ? Vous avez mal fait d'agir ainsi. L'intendant les atteignit, et leur dit ces mêmes paroles. Ils lui répondirent : Pourquoi mon seigneur parle-t-il de la sorte ? Dieu préserve tes serviteurs d'avoir commis une telle action !

Voici, nous t'avons rapporté du pays de Canaan l'argent que nous avons trouvé à l'entrée de nos sacs ; comment aurions-nous dérobé de l'argent ou de l'or dans la maison de ton seigneur ?

Que celui de tes serviteurs sur qui se trouvera la coupe meure, et que nous soyons nous-mêmes esclaves de mon seigneur !

Il dit : Qu'il en soit donc selon vos paroles ! Celui sur qui se trouvera la coupe sera mon esclave ; et vous, vous serez innocents. Aussitôt, chacun descendit son sac à terre, et chacun ouvrit son sac.

L'intendant les fouilla, commençant par le plus âgé et finissant par le plus jeune ; et la coupe fut trouvée dans le sac de Benjamin. Ils déchirèrent leurs vêtements, chacun recharga son âne, et ils retournèrent à la ville ».

Quand le serviteur de Joseph accusa ces hommes de vol, indiquant que l'un d'entre eux avait pris la coupe dans laquelle Joseph devinait, ils réfutèrent vigoureusement l'accusation et pour prouver qu'elle était sans fondement, ils attirèrent l'attention sur le fait que l'argent qui avait été

mis dans leurs sacs lors de leur précédente visite avait été rendu. Il leur semblait que cela prouverait qu'ils n'étaient pas des voleurs.

Ils étaient assez confiants de leur position sur ce point et ouvrirent volontairement leurs sacs à la fouille, disant que le propriétaire du sac où la coupe serait trouvée pourrait être mis à mort. Conformément au code d'Hammourabi, faisant office de loi en Egypte en ce temps-là, et bien connu en Canaan, la mort était la punition pour le vol. En d'autres termes, ils acceptaient que la loi fasse son office, puisqu'ils étaient sûrs que la coupe ne serait pas trouvée dans leurs sacs.

L'expression du verset 7 : *« Dieu préserve tes serviteurs d'avoir commis une telle action ! »* n'est pas une traduction correcte, le mot 'Dieu' n'étant pas dans le texte hébreu. La traduction devrait être : *« Loin de tes serviteurs la pensée...etc »*.

Grande fut leur surprise quand la coupe fut trouvée dans le sac de Benjamin. Ils *« déchirèrent leurs vêtements »*, symbole de désarroi. Mais ils ne cherchèrent pas à s'échapper. Ils rechargèrent leurs sacs sur leurs ânes et retournèrent à la ville avec Joseph.

Versets 14 à 34 :

« Juda et ses frères arrivèrent à la maison de Joseph, où il était encore, et ils se prosternèrent en terre devant lui. Joseph leur dit : Quelle action avez-vous faite ? Ne savez-vous pas qu'un homme comme moi a le pouvoir de deviner ? Juda répondit : Que dirons-nous à mon seigneur ? Comment parlerons-nous ? Comment nous justifierons-nous ? Dieu a trouvé l'iniquité de tes serviteurs. Nous voici esclaves de mon seigneur, nous, et celui sur qui s'est trouvée la coupe.

Et Joseph dit : Dieu me garde de faire cela ! L'homme sur qui la coupe a été trouvée sera mon esclave ; mais vous, remontez en paix vers votre père. Alors Juda s'approcha de Joseph, et dit : De grâce, mon seigneur, que ton serviteur puisse faire entendre une parole à mon seigneur, et que sa colère ne s'enflamme point contre ton serviteur ! Car tu es comme Pharaon.

Mon seigneur a interrogé ses serviteurs, en disant : Avez-vous un père, ou un frère ? Nous avons répondu : Nous avons un vieux père, et un jeune frère, enfant de sa vieillesse ; cet enfant avait un frère qui est mort, et qui était de la même mère ; il reste seul, et son père l'aime.

Tu as dit à tes serviteurs : Faites-le descendre vers moi, et que je le voie de mes propres yeux. Nous avons répondu à mon seigneur : L'enfant ne peut pas quitter son père ; s'il le quitte, son père mourra. Tu as dit à tes serviteurs : Si votre jeune frère ne descend pas avec vous, vous ne reverrez pas ma face. Lorsque nous sommes remontés auprès de ton serviteur, mon père, nous lui avons rapporté les paroles de mon seigneur.

Notre père a dit : Retournez, achetez-nous un peu de vivres. Nous avons répondu : Nous ne pouvons pas descendre ; mais, si notre jeune frère est avec nous, nous descendrons, car nous ne pouvons pas voir la face de cet homme, à moins que notre jeune frère ne soit avec nous.

Ton serviteur, notre père, nous a dit : Vous savez que ma femme m'a enfanté deux fils. L'un étant sorti de chez moi, je pense qu'il a été sans doute déchiré, car je ne l'ai pas revu jusqu'à présent. Si vous me prenez encore celui-ci, et qu'il lui arrive un malheur, vous ferez descendre mes cheveux blancs avec douleur dans le séjour des morts. Maintenant, si je retourne auprès de ton serviteur, mon père, sans avoir avec nous l'enfant à l'âme duquel son âme est attachée, il mourra, en voyant que l'enfant n'y est pas ; et tes serviteurs feront descendre avec douleur dans le séjour des morts les cheveux blancs de ton serviteur, notre père.

Car ton serviteur a répondu pour l'enfant, en disant à mon père : Si je ne le ramène pas auprès de toi, je serai pour toujours coupable envers mon père. Permets donc, je te prie, à ton serviteur de rester à la place de l'enfant, comme esclave de mon seigneur ; et que l'enfant remonte avec ses frères. Comment pourrai-je remonter vers mon père, si l'enfant n'est pas avec moi ? Ah ! Que je ne voie point l'affliction de mon père ! »

Les frères de Joseph durent être très peïnés de reparaître devant lui en de pareilles circonstances. Joseph, se présentant encore toujours comme un Egyptien ayant de plus la capacité de 'deviner' par un don magique ce qu'ils avaient fait, leur demanda s'ils ne réalisaient pas la futilité d'un pareil vol.

L'aveu de Juda « *Dieu a trouvé l'iniquité de tes serviteurs* » était une confession de culpabilité évoquant leur péché d'avoir vendu Joseph en Egypte, car ils savaient qu'ils n'étaient pas réellement coupables du vol dont ils étaient accusés, quoiqu'ils fussent incapables d'expliquer comment la coupe de Joseph se trouvait dans le sac de Benjamin. Même

s'ils avaient pu suspecter qu'elle avait été mise là de la même manière que leur argent lors de leur première visite en Egypte pour acheter de la nourriture, ils savaient qu'il était inutile d'en parler en pareille circonstance.

Joseph savait aussi que ses frères n'étaient pas coupables de vol et sans aucun doute il comprenait l'aveu de culpabilité de Juda concernant leur crime envers lui, et constatait avec plaisir qu'ils étaient en train d'expérimenter un notable changement de cœur. Il continuait de garder l'avantage de les diriger, car il connaissait tous les tenants et aboutissants de cette affaire, et pas eux. Simulant la générosité, il leur dit : « *Loin de moi la pensée de faire cela ! (Le mot Dieu ne figure pas non plus dans le texte à cet endroit) L'homme sur qui la coupe a été trouvée sera mon esclave ; mais vous, remontez en paix vers votre père* ».

Il savait que c'était précisément ce que ses frères ne voulaient pas, car cela supposait qu'ils auraient dû retourner chez leur père sans Benjamin, ce qui, d'après Juda, aurait causé la mort de leur père. Cela aurait « *fait descendre avec douleur ses cheveux blancs dans le séjour des morts* », autrement dit au shéol, la condition de mort, ou l'enfer de la Bible.

Juda se fit l'interprète des autres et évoqua d'autres détails concernant leur difficulté à obtenir de leur père son consentement à amener Benjamin avec eux. Puis il offrit de prendre la place de Benjamin comme esclave en Egypte, afin que son jeune frère puisse retourner avec les autres vers leur père. Juda avait déjà fait la promesse solennelle à leur père qu'il serait responsable du retour en sécurité de Benjamin; de ce fait son offre à Joseph indique qu'il était pleinement sincère dans sa démarche.

Tout au long du récit de Joseph et de ses frères, Juda apparaît comme celui qui reconnaît, plus que les autres, leur mauvaise action passée. C'est Juda qui leur suggéra de vendre Joseph comme esclave plutôt que de le tuer. A présent il se révélait être le plus concerné par la sécurité de Benjamin. Il aimait son vieux père et ne pouvait pas supporter de le voir souffrir plus longtemps, aussi il était prêt à renoncer à sa propre liberté pour le protéger.